
LE TRAIT D' UNION

N°25

2^{ème} semestre 2006

Vous serez sans doute étonnés, pour ceux qui ont déjà reçu ce numéro du Trait d'Union, de le recevoir à nouveau. Pour les autres vous le découvrirez dans sa version complète.

Il me faut vous donner une explication. Après quelques mois (voire années) d'interruption, j'avais oublié quelques articles qui m'avaient été envoyés l'an dernier. Qu'Oncle Claude & Elisa en particulier veuillent bien me pardonner. J'essaye de réparer ces oublis dans ce nouvel envoi et présente mes excuses également à Gabriel Chappey, fils de Brice & Virginie dont j'avais oublié de signaler la naissance. Que d'oublis. J'essayerai de faire mieux la prochaine fois ! Et toujours dans le cadre des

bonnes résolutions, je vais étudier la création d'un blog.

Bien à vous tous,

Voici donc un nouveau numéro du Trait d'Union, après quelques années d'interruption... L'année 2005 a été endeuillée par les disparitions de Nane, fille de Tante Nano & Oncle Marcel Chappey - et de Delphine, Mère Anastasia, fille de Tante Madeleine & Oncle Jacques Weulersse.

Avec ces deux femmes de cœur, de caractère, deux intellectuelles, courageuses et passionnées, c'est une nouvelle page qui se tourne.

Dans ce numéro nous évoquerons Nane et dans le prochain, nous espérons pouvoir parler plus longuement de Delphine.

Les années 2005 et 2006 ont été ponctuées de mariages, ceux de Bastien Weulersse, d'Irène Baudry, et plus récemment de Marie Leclerc. Nous félicitons les jeunes époux.

Très bonne lecture à vous tous, bien à vous..

Caroline

NANE DUJOUR

8 janvier 1938 – 14 avril 2005



« La photo a été prise aux Saintes Marie de la mer juillet 2003. On adorait aller à cette plage; maman n'allait pas trop mal, juste un peu inquiète parce qu'elle se faisait opérer du dos juste après. Enfin c'était plutôt un bel été ». Florence Dujour.

*J'étais la seule à parler à l'orage
Nul ne savait le langage du ciel
Et tout en moi devenait plus visible
Je m'élevais tendre comme une plume
Tandis qu'un plomb loin de moi retombait*

*Ce que parler veut dire je le sais
Soleil, soleil, êtes-vous mon artère ?
Vivons ! Vivons ! mais... nous venons de vivre
Au moment même où la lune jetait
Son rayon bleu sur nos visages blancs.*

Robert Sabatier

19/04/05 - Hommage à Nane

Douce maman,

Récemment tu faisais le bilan de ta vie et tu étais désabusée, estimant que tu n'avais rien fait de remarquable. Comment as-tu pu penser cela, maman chérie, toi qui avais su mieux que personne être la mère et l'épouse idéale, la donneuse de forces, celle qui nous insufflait une énergie qui nous permettait de mener à bien nos projets, pour tes enfants comme pour ton mari (tout en menant par ailleurs une activité professionnelle riche et intéressante). Tu nous donnais des forces mais jamais de leçons. Toi si modeste, tu avais en ce qui nous concerne un orgueil qui nous a donné tant de confiance. Telle une petite fée, tu nous a façonnés sans jamais nous imposer de moule ni de contrainte. Ton amour était doux et enveloppant mais jamais étouffant. Tu nous consolais de nos peines les plus grandes comme des plus dérisoires. Tu te réjouissais tellement de nos succès ou nos bonheurs. Ton attention était vigilante mais jamais pesante. Ta complicité bavarde avec les uns, plus silencieuse avec les autres rendait nos relations douces et intenses, profondes et légères à la fois. La maladie avait depuis longtemps modifié quelque peu nos relations, elle nous donnait un sentiment d'inquiétude qui nous plongeait dans l'urgence. Urgence de profiter de toi encore et toujours, urgence de profiter de ces moments où nous étions tous réunis, urgence de se voir sans cesse, de s'abreuver de toi, urgence de se dire l'essentiel, tout cela sans aucune pesanteur ni gravité. Cette urgence d'ailleurs n'avait en rien altéré les plaisirs du quotidien à Paris ou ailleurs : thés gourmands chez Angelina, déjeuners à la Coupole, chocolat crémeux à Vienne, pasta à Florence, expo photos à Arles, étalage de nos dernières trouvailles sur la terrasse de casa chichi, chinées aux puces de Villeneuve les Avignon avec papa, les contreforts des Cévennes en toile de fond, et toi sur ta chaise longue à rayure, un éternel bouquin posé sur tes genoux, admirant nos nouveaux trésors. Marches aux étangs de Ville d'Avray, avec comme seuls compagnons, les canards qui s'ébrouent, sous un ciel métallique d'hiver, douceur de s'appeler quotidiennement parfois pour ne rien dire, mais raccrocher était toujours un arrachement. Et ces rires, t'en souviens-tu ? Oh oui, nous avons beaucoup ri ensemble, (et même dans des moments sombres) ton esprit de dérision égalait ton intelligence.

Plaisirs surtout de parler et de parler des gens, car une de tes plus grandes passions, c'était l'humain. Et chacun sait combien ton oreille était attentive, combien ta clairvoyance psychologique était aiguë, combien grande était ta disponibilité, ta chaleur à l'égard des autres. Toujours ce sentiment délicieux de ne jamais vous

déranger, toi et papa, alors même que tu étais très occupée ; au contraire, le sentiment d'être toujours attendus. Tu étais constamment à l'écoute, de ta famille, de tes amis, de tous ceux qui te connaissaient. Maman, tu pars en ayant achevé ton œuvre, mais tes regrets étaient immenses de « laisser tes petits enfants sur le bord de la route » comme tu disais. Nous aussi, nous en sommes inconsolables.

La maladie était à l'œuvre depuis 6 ans et ta combativité t'a cependant permis de travailler presque jusqu'au bout, avec une énergie impressionnante, de mener à bien tes passionnants projets de livre, d'écrire des nouvelles, de parcourir le monde ; de l'Iran au Mexique, de l'Italie à l'Égypte, en passant par l'Espagne et la Pologne ; te souviens-tu de notre grande balade à vélo dans les rues de Ferrare ? des boules de Noël achetées à Cracovie pour le prochain sapin de tes petits enfants, des balades dans l'Estramadur rebelle ? Bref, malgré les angoisses des examens médicaux, malgré les douleurs (et Dieu sait si elles étaient vives), tu nous a permis de profiter pleinement de ces années avec toi. Jusqu'en janvier, tu faisais des projets de voyage. Maman nous irons en Sicile tous ensemble ou à Malte, et tu veilleras sur nous. Ces derniers jours, tu savais que tu partais vers d'autres rives et tu continuais à nous plaindre, à t'inquiéter pour nous. Tu disais aussi : « quand vous êtes là mes enfants chéris, il ne peut rien m'arriver ». Pourtant nous n'avons pu qu'assister impuissants et désespérés à l'acharnement cruel de cette horrible maladie qui chaque jour meurtrissait davantage ton corps et te désespérait. Tu résistais vaillamment, te forçant à marcher, à déjeuner, choses qui te demandaient un effort immense et qui t'épuisaient. Tu le faisais pour nous, heureuse de nous donner ces espoirs de vie, mais si lucide au fond de toi-même. Tu restais protectrice, mais tu attendais aussi de nous que nous te protégions. Nous faisons bloc. Tu nous avais montré comment faire. Maman chérie, avec qui pourrons-nous être enfants à présent. Avec qui serons nous simplement nous ? Qui nous donnera ces surnoms si tendres et si doux : mon chou, Poussine, Denis rose, Lolita ?

Tu m'as dit il y a quelque temps : « Nous nous sommes tant aimés ». Oui maman, nous nous sommes tant aimés et je me plais à penser que libérée de ton corps martyrisé, du lieu où tu es à présent, tu reviendras souvent nous voir, tu reviendras voir ceux que tu as tant aimés, plein de ton souvenir. Donne nous la force de continuer à vivre sans toi, viens nous prodiguer tes soins bienfaisants. Que tu es belle maman et que ton sourire est doux pour les cœurs meurtris.

Maman, cette force que souligne Lolo et qui nous a tant abreuvés, je l'ai ressentie au plus profond de moi-même, quand papa et moi sommes venus te dire adieu dans ce lieu étrangement paisible, plongé dans un silence indicible, où tu reposais.

D'un regard, j'ai balayé perplexe ton visage meurtri. Ton sourire triste et doux a capté mes yeux humides, Je t'ai embrassée simplement.

Papa a posé sa main sur ton front et t'a dit tendrement : « c'est fini maintenant. Tu ne souffriras plus, plus jamais, plus jamais. »

Bien sûr, on s'était fait à l'idée que le jour où tu nous quitterais arrivait à grand pas, mais quand-même : ça faisait mal de te voir partir comme ça, si douloureuse et lucide, en se disant : « bientôt : plus jamais ». Et oui... nous nous étions tant aimés !

Et pourtant lors de nos dernières retrouvailles, il y avait une drôle de présence, comme une petite fée malicieuse. Elle me disait ceci : « écoute Anne, cette épreuve : comme les autres, passées et à venir, tu la surmonteras, tu verras. Ta douleur, elle t'apprendra à aller à l'essentiel encore et toujours. Et puis, n'oublie pas : il y a tes enfants, tes merveilleux enfants et je serai toujours là avec toi pour veiller sur eux... Le corps s'en va, l'esprit demeure. »

Pour ma part, j'espère simplement que j'aurai ton talent pour me faire aimer de Charlotte, Martin et Constance comme tu as si bien su te faire aimer de tes enfants. Aurai-je ta grâce, ta délicatesse et ton abnégation ? Qui sait ?

En attendant d'en savoir plus, bon voyage, petite fée.

Nane était une mère fabuleuse, elle avait su créer avec Jean-Paul un univers familial rayonnant, pour leurs enfants bien sûr, mais aussi pour leurs petits enfants qui les adoraient et attendaient avidement un mercredi ou un début de week end pour aller les retrouver.

Nane et Jean-Paul avaient emmené Charlotte en Egypte et projetaient tout récemment d'emmener Martin à Londres.

Jusqu'à la fin, Nane aimait avoir avec elle ses deux petits compagnons, Dito et Bambou qui dessinaient dans sa chambre, Nane malade, Nane en forme, Nane avec un bobo, Nane sans bobo. Ils la dessinaient naturellement, pas du tout impressionnés par son corps meurtri et leur regard si candide était merveilleusement réconfortant.

Ces petits enfants donc, ils adoraient cette grand-mère là, voilà ce qu'ils ont pu nous dire, parmi tant d'autres choses :

Charlotte :

Je suis bien avec Nane et Jean-Paul.

Avec Nane, j'étais naturelle. J'aimais sa générosité. Je lui confiais des choses que je ne disais à personne d'autre. J'aimais lui parler et l'écouter me raconter des histoires. J'aimais faire les soldes avec elle. J'aimais aller au marché de Saint-Rémy de Provence et qu'elle m'achète des petits bijoux. Mais mes meilleurs souvenirs avec Nane, c'était les balades à vélo à Soulaire. J'aimais qu'elle m'appelle Carlotta.

Nane, c'est simple, c'était une super tout : une super maman, une super grand-mère, une super amie. Elle m'a donné beaucoup de choses.

Martin,

Nane, elle était très généreuse. Elle n'acceptait presque jamais de dire non.

J'aimais aller au cinéma avec elle. (Elle nous a emmenés en janvier voir *le dernier trappeur*). J'aimais qu'on joue ensemble, j'étais pas très bon joueur et ça la faisait rigoler. Quand elle nous emmenait en vacances, elle s'occupait beaucoup de nous. Elle nous emmenait au musée du bonbon à Uzès, on allait se promener, se baigner en Camargue. On jouait aux petits chevaux. Elle m'appelait Martinus ou Martin rose, et j'aimais bien.

Constance

A Garches, c'était super d'aller dans son lit, de dormir ensemble ; le matin elle me faisait de gros calins, c'était doux. Elle m'emmenait au parc à jeux, elle ne jouait pas avec moi mais j'aimais qu'elle me regarde assise sur le banc.

Elle m'appelait comme les couleurs : bambou rose, bambou bleu ; ça dépend

A l'hôpital, j'aimais bien ses fleurs, ses actimels dans le petit frigidaire et ses bonbons, Et puis, elle sentait si bon. J'adorais pique-niquer avec elle dans sa chambre ; elle, elle mangeait sa salade de tomates avec maman et moi mon œuf dur avec mes chips. On écoutait de la musique et on avait le temps.

Léonard, dit Dito

Nane, elle était belle. Je l'aimais quand elle nous regardait par la fenêtre jouer au square avec Jean-Paul. J'aimais quand elle jouait aux petits chevaux, au jeu de l'oie, et au mikado. J'aimais quand elle me donnait du sirop à la fraise. J'aimais qu'elle prenne l'ascenseur avec nous et nous raccompagne à la voiture. J'aimais qu'on aille se promener et qu'on aille au magasin acheter des bonbons. J'aimais dormir dans son lit, j'aimais qu'elle me raconte des histoires. J'aimais qu'on lui donne des fleurs (quand elle sera morte, elle les tiendra très fort contre elle et ça lui portera bonheur.) J'aimais qu'elle m'appelle

mon Dito rose, mon Dito bleu, mon Dito vert, mon Dito jaune.
Nane, elle ne sera jamais morte. Et puis de toute façon, je pourrai lui parler et j'ai le droit d'avoir des rêves et des souvenirs.

Quant à Basile, il nous pose inlassablement la drôle de question :
Elle est où Nane ?

Delphine WEULERSSE

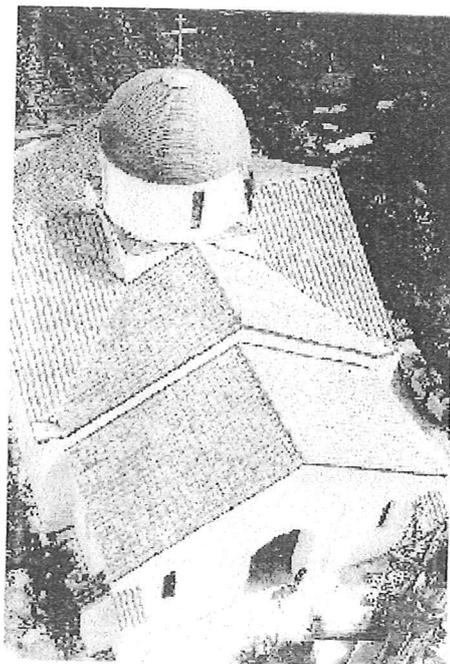
2 avril 1942- 30 août 2005

Comme vous le savez, nous avons également déploré la disparition, le 29 août 2005 de notre cousine, devenue Soeur Hélène, et, depuis quelques années, Mère Anastasia. Elle avait trouvé dans la religion un réconfort et une quiétude qu'elle appréciait.

Ces derniers temps, elle s'était consacrée à une traduction, en langage moderne, des Psaumes de David, depuis l'édition des Septante, en grec, en tenant compte des nuances apportées par l'édition en slavon. Nous espérons que cette traduction sera prochainement éditée.

Pour honorer sa mémoire, nous publions ci-dessous deux photographies de la nouvelle église du Monastère Notre Dame de Toute Protection, à BUSSY en OTHE (près JOIGNY), dont elle avait très activement (quoique de haute formation littéraire) dirigé la construction - ainsi qu'une photographie du "clocher" de cette église, qui ne la coiffe pas, mais qui est installé au sol sous forme d'un portique.

Ph. Delmas



Pour rajouter un mot après ce qu'a dit Oncle Philippe, voici ce que m'écrivait Delphine en février 2003 « Pour moi, j'avance doucement. La construction de l'église fut un gros morceau dont j'étais directement responsable et sa réalisation un émerveillement. Tu vois, avoir une église, belle, qu'on a fait grandir jour après jour, dans son jardin. Incroyable ! La vie est faite d'incroyable, parfois agréable parfois moins !

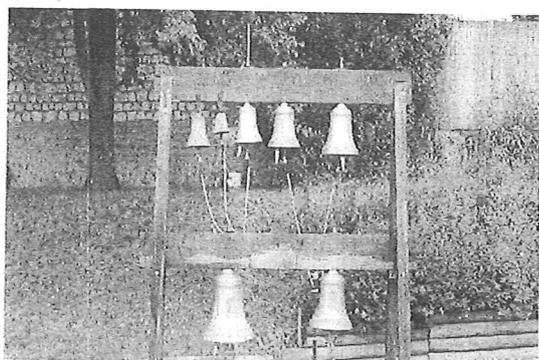
*Je vous embrasse tous,
Anastasia*

Et voici également ce que j'ai trouvé sur internet concernant Mère Anastasia.

HOMMAGE DE LA COMMUNAUTE ORTHODOXE

Dans l'éditorial du bulletin de septembre 2005 de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, on pouvait lire :

.....
« Le 30 août, Le Seigneur a rappelé près de lui Mère Anastasia. Ancien professeur d'Université à la Sorbonne



(Lettres Chinoises), entrée dans le monachisme au monastère Notre-Dame- de Toute Protection, à Bussy en Othe, Mère Anastasia, avec sa famille, a beaucoup aidé notre Métropole dès le début de sa réorganisation en 1977. Qu'elle soit comblée de biens spirituels dans le Ciel et que sa mémoire soit éternelle ! »

DROIT DE REPONSE

J'ai un « droit de réponse » à l'article très intelligent et structuré de ma belle-sœur Elisa CHAPPEY, sur l'emploi du mot « petit », paru dans le « Trait d'union » n°24 de décembre 2004.

D'abord, chez les CHAPPEY, rien n'est « petit ». Nous proposons un verre de vin et non pas un « petit » verre. Nous n'avons pas un « petit » mot à vous dire, nous avons à parler ensemble etc, etc...

L'usage du mot « petit » est une mauvaise habitude des français...qui veulent être gentils. Je crois que c'est un défaut latin de tout rabaisser.

Aucun anglo-saxon ne dit « little ». Ils disent a « nice » cup of tea...

Pour les américains, tout est « great » ; ils disent « big brother », en parlant du petit frère qui écoute aux portes.

Aucun allemand ne dit « klein ». Ils présentent la « Rechnung » (facture) qui n'est pas « petite » mais élevée ! Dans le temps, tout était « kolossal » pour les allemands.

Conclusion : n'employons plus le mot « petit », n'attendez plus un « petit » peu chez les commerçants...

Claude CHAPPEY
22 janvier 2005

DES NOUVELLES DE....

ELISA

« Etre et avoir » : l'école française de Panama
« PAUL GAUGUIN »

Avant de s'installer à La Martinique, en 1887, Paul Gauguin fit un séjour de quelques mois au Panama. De son bref passage, il ne reste aujourd'hui que le nom de l'école française, école que fréquentent mes petits enfants Matilde et Gaspar et qui mérite donc que je vous en parle.

Elle a été créée en 1976 à l'initiative de parents d'élèves qui souhaitaient assurer un enseignement francophone à leurs enfants. Ces parents, réunis en association à but non lucratif, ont passé une convention avec l'AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger), établissement public sous tutelle du Ministère des affaires étrangères et du Ministère de la coopération et du développement. Grâce à cette convention, ils ont pu obtenir les autorisations et les financements nécessaires à l'ouverture de l'école.

L'école « Paul Gauguin » fait donc partie du réseau de 410 établissements scolaires que la France entretient à l'étranger. Ces établissements ont en commun les programmes et les examens français. Ils scolarisent actuellement plus de 150000 élèves dont environ 1/3 de français dans 128 pays. Les études effectuées dans ces établissements sont assimilées à celles suivies en France et il en va de même des diplômes.

L'école française de Panama compte environ 65 élèves, maternelle et primaire confondues.

Du fait du faible nombre d'élèves par classe, on regroupe les élèves de différents niveaux dans une seule classe, supervisée par un seul et même enseignant, ce qui fait un total de 5 classes. Le regroupement de différents niveaux favorise les échanges entre élèves d'âges différents et développe l'apprentissage de chacun. C'est ainsi que Matilde a « sauté » la classe de CE2 et se retrouve tout à fait à l'aise en CM1, et que Gaspar est devenu « champion de vitesse » de la recherche des mots dans le dictionnaire !

Le personnel enseignant est composé d'une part d'enseignants français détachés à l'étranger, et d'autre part d'enseignants panaméens francophones ayant suivi des formations en France. La gestion de l'école est assurée par un Comité de gestion, composé de 5 membres élus parmi les parents d'élèves et 2 membres de droit : le directeur de l'école et l'attaché culturel de l'Ambassade de France.

Malheureusement l'école « Paul Gauguin » s'arrête à la fin du cycle primaire, il y a donc quelques élèves qui se retrouvent « orphelins » d'enseignement français à l'entrée au collège.

Il y a eu quelques tentatives pour permettre aux élèves de poursuivre la scolarité avec les programmes du CNED, mais rien n'est en place actuellement : avis aux amateurs, il y a un créneau à occuper !

En ce qui concerne le public, il est constitué d'une part d'enfants français qui résident temporairement au Panama, mais en majorité d'enfants dont le Panama est la résidence habituelle, qui sont issus de couples mixtes : pays francophones (France, Suisse, Belgique, Sénégal...) et pays d'Amérique Latine.

Un quota de 10% d'élèves français est nécessaire pour le maintien des écoles françaises à l'étranger. A Panama il est atteint de justesse : heureusement qu'il y a mes petits enfants pour le compléter ! (Gaspar est certes né à Paris, mais Matilde au Guatemala, les parents en Argentine et Emilio, futur élève, à Panama !...NDLR)

La République est bonne fille !

Elisa Chappey

PUBLICATIONS

Odile WEULERSSE, fidèle à ses habitudes, vient de nous livrer un nouveau roman :

"le druide étourdi"

dans la collection POCKET jeunesse. Il ne réjouira pas que nos enfants (... ou petits enfants) : les "grands" le liront d'une traite. *Achetez-le sans tarder*

Jacqueline SAUVAGEOT s'est beaucoup investie, ces dernières années, pour rédiger une livre sur sa mère :

"Ella SAUVAGEOT, l'audace d'une femme de presse"

Vous y trouverez, sur la base de nombreuses lettres échangées entre Ella et sa propre mère Lasthénie (petite fille d'Alfred THUILLIER, et de Timothée LANDRY : double filiation familiale), une relation passionnante sur les conditions de l'éducation d'une jeune fille à l'époque, ainsi que la description du parcours professionnel, exceptionnel, d'Ella.

Outre sa dimension familiale, affective, pour tous nos lecteurs qui ont connu Ella (et qui ont pu apprécier sa formidable chaleur humaine) ou qui en entendu parler, ce nouveau livre de Jacqueline se lit d'une traite.

Il est sorti en librairie, le 19 octobre, aux Editions de l'Atelier (51-55 rue Hoche - 94200 IVRY-SUR-SEINE)

Courez vite le commander dès maintenant chez votre libraire habituel.

Eglises romanes et gothiques

ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux principes de constructions des églises médiévales pourront trouver, sur le site internet <http://philippe.delmas3.free.fr> (sans "www"), une approche illustrée de cette question notre parent serait particulièrement heureux de recevoir toute aide critique, sur le contenu, sur

sa présentation, et sur sa mise sur internet (qui pourrait très utilement recevoir des aides consultation, par renvoi possible de chaque item du sommaire à la page correspondante, etc.).

Vignacourt, une commune importante (par Ph. Delmas)

Vous trouverez, sur le site internet <http://vignacourt.free.fr>, une monographie assez complète et fort bien renseignée sur l'histoire de cette commune, qui coiffait autrefois bien des villages alentour.

Vous y verrez, entre autres informations, que les seigneurs de la maison de Vignacourt ont donné à l'Ordre de Malte deux grands maîtres : Alof (en fonctions de 1601 à 1622), dont la portrait par Le Caravage se trouve au Louvre, et son neveu Adrien, en fonctions de 1690 à 1698.

Parmi les curés de l'église, figurent Jean Thuillier, chanoine-curé en 1746, et Louis Thuillier, chanoine-curé en 1771 : faisaient-ils partie de la famille de nos ancêtres ?

Et, parmi les maires, on trouve Antoine Thuillier, en fonctions de 1803 à 1811 - était-il notre ancêtre ?

de quelques prénoms picards (par Ph. Delmas)

Une élève répond au joli prénom de Merline... Par curiosité, lors d'une réunion, le professeur demande à la mère : "Merline, le féminin de Merlin ?"

Et la mère de répondre : " Ben nan, Merline, comme Merline Monnerot quoi !"

Lors d'une auscultation à l'hosto, un médecin rencontre une mère et son fils "CLITISS". Curieux de nature, il demande à la mère d'où

venait ce prénom... "Ben, Clitiss comme Clitiss Wood" !!!

note : il faut une certaine culture cinématographique pour apprécier

ANNONCES

NAISSANCES

Samuel GARNIER, fils de Céline et de Cédric, le 30 janvier 2004
Maxence BROQUEREAU, fils d'Olivia (Garnier) et d'Antoine, le 19 mai 2004
Rafaele BROQUEREAU, frère du précédent !, fils d'Olivia & d'Antoine, le 10 novembre 2006
Barthélemy CHENU, fils d'Alexandra et de Donatien, le 11 août 2005
Gabriel CHAPPEY, fils de Virginie & Brice, le 21 avril 2005

MARIAGES

Bastien WEULERSSE
avec Anne-Laure NICOD
à Arcachon, le 9 juillet 2005



Irène BAUDRY,
fille de la regrettée Delphine WEULERSSE
avec Hugues CHATÉ,
à Chailley (Yonne), le 6 mai 2006



Marie LECLERC,
fille de Florence et petite fille de Colette LAMY,
avec Michaël ANGLERAUD.
à Paris, le 8 septembre 2006



Lors de la réception qui s'en est suivie, on remarquait une grande vedette de nos scènes nationales, dont nous tairons ici le nom par souci de respecter l'incognito qu'elle a souhaité pour cette visite privée



Les mariées étaient resplendissantes, comme savent l'être les jeunes femmes dans de telles occasions.